

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 42 (1904)
Heft: 37

Artikel: Signe des temps !
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-201477>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 06.02.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

coltés deux ou trois jours avant leur maturité et rentrés comme les autres au fruitier.

Le fruitier, ou tout local disposé à cet effet, doit être au nord, bien à l'abri de la chaleur et des courants d'air.

La *pomme* se conserve généralement bien. Quelques variétés à épiderme délicat, parmi lesquelles je me contenterai de citer *Grand Alexandre* et *Sans-Pareille de Peasgood*, doivent être cueillies avec soin, en les prenant par la base, en évitant soigneusement de les toucher à leur partie supérieure pour ne pas enlever la pruine dont elles sont recouvertes; les traces de doigt sur le fruit le déparent complètement.

La maturation de la *pêche* se prolonge assez bien sur l'arbre. Cependant, à cause du nombre de sujets plantés dans chaque jardin, on pourra faire mûrir au fruitier une certaine partie des fruits; l'autre partie mûrira sur l'arbre.

La cueillette de la pêche est assez délicate. Il ne faut jamais presser le fruit entre les doigts comme on le fait souvent pour voir s'il est mûr. Il faut soulever doucement le fruit de bas en haut en le tenant entre l'extrémité des doigts et sans le presser; s'il résiste, c'est-à-dire si le fruit ne se détache pas de l'arbre, la maturité n'est pas proche; s'il cède, il est bon à être consommé.

Avant de servir le fruit sur la table, il sera nécessaire de le brosser à l'aide d'une brosse très fine pour enlever cette poussière blanchâtre qui est contenue dans le duvet de l'épiderme.

La *prune* est toujours meilleure cueillie avant sa trop complète maturité et conservée quelques jours au fruitier; les fruits conservent leur saveur rafraîchissante; sur l'arbre, ils deviennent fades et sucrés à l'excès.

Toutefois il faudra éviter de mettre au fruitier des fruits trop peu avancés, lesquels prennent dans ces conditions un goût âpre.

La prune est peut-être le fruit pour lequel on prend le moins de soins à la récolte. On se contente de secouer l'arbre et de ramasser à pleines mains, aussi il est très rare de trouver dans le commerce des fruits ayant conservé la pruine qui recouvre l'épiderme.

Cette pruine, qui est leur fard, augmente considérablement la valeur des fruits pour le consommateur. Il suffira de cueillir une partie des fruits, parmi les plus jolis, à la main, en les prenant par la pédoncule pour les détacher, puis de les déposer soigneusement dans une caissette ou sur un plateau garni de papier blanc, en évitant de les faire toucher ou de les heurter.

Les caissettes ou les plateaux ainsi garnis sont portés au fruitier et déposés sur les rayons sans les vider. Là, le fruit finira de mûrir; on aura ainsi le dessert parfait. L'épiderme n'aura aucune trace de doigt et les fruits auront cette jolie apparence fardée à peu près inconnue sur nos tables.

Le *raisin* exige les mêmes soins de cueillette que la prune; ses grains sont aussi recouverts de cette pruine, qui en est comme la fleur. Il faudra donc prendre les mêmes soins que pour la prune. La maturation se prolonge suffisamment sur les ceps sans qu'il soit nécessaire de pratiquer l'entrecueillette.

Les chats.

Chacun sait que François Coppée,
Le bon poète vieux garçon;
Tout en rimant ses épopées,
A ses chats, donne la leçon.

Il a pour les moustaches grises
Des minettes et des matous,
La même marotte qui grise
La bonne dame et ses toutous.

Quant à moi, j'ai très maigre estime
Pour ces minuscules félins.
Ils sont grands maîtres dans la frime.
Et plus myopes que malins.

On dit qu'ils ont un flair superbe,
A démonter un vrai chasseur.
Allons donc! c'est un vieux proverbe
Aussi mensonger que farceur!

Prenez la souris dans la trappe,
Puis approchez-la de son nez,
Et vous verrez notre satrape
S'enfuir en bonds désordonnés.

Capon, froussard jusqu'à la moëlle,
Il arque bêtement son dos
Quand on l'approche sur son poêle
Pendant ses éternels dodos.

Et l'on pousse la complaisance
Jusqu'à l'orner d'un beau grelot
Pour qu'avisés de sa présence,
Les bons rats quittent leur gigot.

On l'invite à s'asseoir à table,
A se dorloter dans le lit
Et l'on trouve très charitables
Les caresses de ce bandit.

Il reste aussi fort peu d'ouvrage
Pour ce traqueur de souriceaux,
C'est pourquoi, sans cesse, avec rage,
Il se pourlèche le museau.

Pour moi, c'est un « je m'en fichiste »
Qu'on devrait pendre sans remords
Au même prix qu'un anarchiste,
Car regardez comme il se tord!...

Comme il se tord, dans sa frimousse
D'hypocrite et de vieux sournois,
Lorgnant jusqu'au duvet qui pousse
Sous le nez des jeunes Vaudois!...

Non! je déteste sans réserve,
De près, de loin, cet imposteur!...
Et tant pis si cela t'énerve,
Mon noble et généreux *Conteur!*

H. L. BORY.

Petites annales de septembre.

1557. — Au mois d'août et septembre, a couru une maladie appelée la coqueluche généralement par tout le monde. Et peu de gens ont esté qui ne s'en soyent sentis, et en estoient les uns plus malades que les autres. La ditte maladie ne duroit que trois ou quatre jours, ou huit jours pour le plus. Et, quand quelcun l'avoit, on n'en faisoit que rire, à cause que nul ou peu de gens en mourroyent.

PIERREFLEUR.

1601. — Le 8^{me} de septembre 1601 qu'estoyt le lundy à environ une heure après la minuict s'est fait par ce pays (Vevey) ung horrible tremblement de terre. Dieu veuille retirer ses verges de dessus nous. FRANÇOIS MONTET.

Quand le lac chante...

A trois hirondelles de passage.

Le lac dit sa chanson d'amour...

Doucement il clapotte le long des berges douces
ou les galets blancs et polis semblent des ailes d'oiseaux blancs échoués sur le sable...

Le lac chante...

Il dit des paroles — des paroles bleues et douces,
— si douces et si murmurées qu'on ne les entend presque pas; de ces paroles tendres d'amoureux timide qui voudrait parler sans que sa voix ne troublât l'harmonie presque silencieuse de la nuit...

Les amoureux?? Ils s'en iront le long des berges, les amoureux, bêtés et exquis dans la blancheur sentimentale des clairs de lune werthériens, — oublieux des choses méchantes et brutales de la vie, — avec des gestes un peu gauches, et des scrupules délicieusement puérils...

Le lac chante...

O, quand le lac dit sa chanson d'amour..., et que la nuit est si tendrement bleutée, — savez-vous? — et que les étoiles papillent, là-haut..., et que la lune est comme une serpe d'or pâle!...

Il est un chemin, là-bas, le long des berges dou-

ces...: il passe sous une treille légère..., comme dans la bleue Campanie d'autrefois... et la lune met des taches d'or pâle dans les gros raisins noirs... Ils y passeront, les amoureux, dans le chemin de lune pâle et de grappes violettes...

Le lac dit sa chanson d'Amour...

* * *

Le lac dit la chanson de Vie...

Il dit l'uniforme et inlassable trame des heures qui coulent, irrévocables; la monotonie des tristesses sans cause et le sanglot des choses agonisantes qui ne purent mourir tout à fait...

Le lac chante...

Il clame la vie victorieuse et triomphante, guerrière qui s'en va, casquée de noir ou d'azur, bonne aux uns et froidement méchante aux autres; il dit le lent assaut des volontés têtues, inlassables conquérantes des races et qui jetèrent comme un défi leur triple clameur de victoire aux quatre coins de l'horizon bleu; il dit la mélancolie grise et résignée des humbles, du troupeau nombreux qui ne sut jamais le bonheur de vivre et s'en ira à son petit cimetière de pauvre, sans jamais l'avoir connu; il dit, — le lac chantant comme un Lamento, — l'inutilité grise et découragée de toutes les choses vaines, de tous les efforts stériles et de tous les rêves enterrés, poitrinaires qui moururent d'avoir trop espéré vivre...

Il dit, le lac, la tristesse résignée des petites vagues qui sont mangées par les grosses...

Le lac dit la chanson de vie...

* * *

Le lac dit la chanson de mort...

L'eau est profonde, lourde et méchante; elle semblait être une bête de traîtrise et de mystère, pesamment assoupie sur sa proie...

Un s'est noyé, l'autre jour... Il avait de petites moustaches noires et les yeux clairs de ceux qui ne connurent pas encore les heures grises et désespérantes de la vie...

Là-bas, les montagnes ont pris le deuil; elles sont mauves, violettes, plutôt, mais d'un violet presque noir, — comme sur les tableaux modernes. — Le lac ondule à peine; la caresse triste du vent y meut lentement comme les lourds replis d'un linceul...

« Il » avait de petites moustaches noires, qui bougeaient quand il riait; il avait aussi une fiancée... et puis une maman qui viendra, peut-être demain...

Comme elle est courte, la chanson de mort!...

* * *

Plus un clapotis, plus rien! De la soie bleue... sans un frisson!...

Doucement, — comme avec l'âme puérile et blanche d'un enfant aux paupières ingénument apesanties, — sous le ciel doux d'étoiles tremblantes, le lac s'est endormi, le lac dort...

Lago Maggiore, 26 août 1904.

P. S.

La troisième exposition. — Tandis qu'autour de nous, à Genève, à Berne, à Bâle, à Olten, à Sion, multiplient les congrès de toute nature, Lausanne semble avoir, cette année, le monopole des expositions. La semaine prochaine, nous en aurons trois, en même temps: l'exposition nationale des Beaux-Arts, au palais de Rumine, où se pressent, plus nombreux chaque jour, les visiteurs; une exposition d'intérieurs artistiques, à la Grenette, très intéressante, elle aussi; enfin, à Montbenon, l'*Exposition internationale d'horticulture*.

Au dire des initiés, cette dernière sera très riche. Le plan d'aménagement, dressé par M. Bonjour, architecte, est des mieux compris. Tout y est disposé, paraît-il, à l'avantage des produits exposés et pour l'agrément des visiteurs; deux conditions essentielles de réussite, dont il n'est pas toujours facile de concilier les justes exigences.

C'est jeudi, 15 courant, que s'ouvrira cette exposition, sur laquelle nous aurons occasion de revenir. Samedi 17, sera la *journée des horticulteurs*; un banquet aura lieu à midi, à la cantine. Mardi 20, clôture.

Signe des temps!

Les personnes en séjour au grand hôtel de..., une de nos stations estivales les plus courues, avaient organisé une soirée littéraire et musicale...

cale au profit des incendiés de Clèbes. La représentation fut suivie d'un bal.

Un monsieur, très élégamment vêtu, vient, sans bien voir la personne à qui il s'adresse, inviter une dame à danser.

— Hélas, Monsieur, répond la dame, je regrette, mais vous avez fait mes souliers si étroits qu'il ne m'est pas possible de danser.

On larro que decèle cein que robe.

Lâi a dâi dzeins per dessus sta terra que n'ant pas po onna batze de concheince et qu'arant meretà d'ltre einclous se l'ire quemoudo de trovâ dâi presons prâo grante. Mâ on sarâi pet-ître dobedzi de fabrequa on croton * pè ve-lâdzo et dein bin dâi coumoune on ne troverâi pas pi quaucon po gardâ lè z'autro. Prâo su que l'è po cein qu'on ne lè z'einclou pas.

Mâ de ti cliiau guieux, lè pe crouïcs guieux sant encora stausse qu'on crâi bon, que no fant dâi galèze manâire, que seimblie qu'on porrà lau baillî a gardâ sa fellhe, sa fenna et sa borsa. Stau zisse, fâ bon lè vère, ma de llein et lau criâ quemet l'autro que reinvouyive sa serveinta: « Ti lè pas ceint hâore, tote lè reverye on coup de bâton ».

Eh bin! lâi avâi on cor dinse; s'appelâve Mougnet et lè z'avâi quasu tote fête que lè boune. Ie travaillive dou dzo pè senanna et ribottâve lè z'autro. Ci ne lo cognessâi pas et que lo reincontrâve adi soresaint, adi dzoïau, avoué on galé complimeint à vo dere, que vo trêza son tsapi de fleutre du tot llein, l'arâi frêmâ que l'ire onna brave dzein. T'einlèvâi pi po dâi guieux, que sant tant inguieuzâo que n'ein pouant pas pis!

Dan, on coup, l'étâi à maître du houit dzor tsi on certain Dziriâu de pè Etsallein, que l'ein étâi pardieu bin conteint. L'ire gaillâ suti et fasâi plliési à la dama, câ po bourgatâ pè l'hotto ein avâi min à li. Tot lo-mondo lâi fasâi dâi galèze potte.

Ma noutron coo s'einnouyive. Peinsâ-vo vâi, assebin! houit dzor dein la mima pllièce et, lo deçando né Mougnet demânde à la fenna à Dziriâu de lâi baillî sa patse de la senanna, po cein que desâi qu'ein volliâve einvouyi onn'eimpârtia à sa chère qu'avâi zu dou bes-sons. « Faut pas l'âobliâ, l'a prâo à fère à veri », so desâi. Quand fut payi, va âo pâlo po fère son baluchon. Ie gniè dein on motchâo de catselta rodzo onna tsemise que n'avâi rein mè qu'on pantet, on par de vilhe tsausse ein tridzo et onna roulière. L'ire quie tot son trossi. Pu ie soo dein la cousena. Justameint ie vâi ice on par de solâ nâovo que lo cacapède vegnâi d'apportâ po lo maître.

— T'einlèvâi pi, que sè dit Mougnet quand vâi cliiau solâ, mè que n'è rein que dâi vilhe chargue. « Teni, mè piaute! mettè lè solâ à Dziriâu; lâi a pas tant de mau: lâi laisso lè mins ».

Et clii larro douè sè solâ, l'einfatte lè nâovo que plliâquâvant justo quemet se on avâi prâi mèsoure por li et met lè vilhe à la pllièce. Pu va vè la maïtra po la salua.

— L'è bin damâdzo que vo voz'ein allâ, que lâi dit; vo ne catsive rein et on pouâve sè fâ à vo.

— Bin su, repond Mougnet, que fasâi seimbliant d'ître tot capot et queigne sè pi. Enfin, bondzo, porta-vo bin noutra maïtra.

Et quand l'eut fé dou âo trâi pas, sè revire et fa dinse:

— Ah! dite-vâi, vo sède: lè bons s'ein vant, lè crouïo restant.

— Bin su, l'è adi dinse, ma que volliâi-vo lâi fère.

Et lo gaillâ s'ein va, tandu que criève encora du défro:

— Lè bons s'ein vant lè crouïo restant.

* Cachot, prison.

Quand Dziriâu fut quie, la fenna lâi raconte que Mougnet étâi via, que l'étâi bin damâdzo, ma l'étâi bin quemet desâi: lè bons s'ein vant.

Ma onn'hâora apri, quand Dziriâu l'a volliu einfela sè solâ nâovo po alla à onn'asseimbliaie dau bêta et que n'a rein trovâ qu'on par de vilhe chargue à perte à Mougnet vo laisso à peinsâ se l'a du teimpetâ apri cliia tsaravoute de melebâogro, de larro, de roudeu, de jésuïstre dau diabblo, et de quie devevâve quand l'avâi de: Lè bons s'ein vant, lè crouïo restant.

Ora, dite-vâi, è-te pas tot parâi roba cein?

MARC A LOUIS.

Au milieu. — Dans un banquet d'abbaye, un brave paysan avait, à ses côtés, deux jeunes citadins qui, depuis un moment déjà, s'amusaient à ses dépens, croyant faire de l'esprit.

— Je vois bien, s'écria soudain le campagnard, que ces messieurs veulent se moquer de moi. Eh bien, je dois leur dire que je ne suis pas précisément un imbécile, ni un fat... je suis entre deux.

Pour Combes! — Parlant des difficultés qui ont surgi dernièrement entre le gouvernement français et la papauté, un balayeur de rue disait à son collègue:

— Vois-tu, moi je suis pour le gouvernement français; le pape et toute la papeterie ont fini leur temps.

Au service du roi.

Les règlements de la maison de Henri VIII, roi d'Angleterre, offraient des articles curieux. Ainsi:

« Il est ordonné au barbier du roi de se tenir proprement et ne pas fréquenter des gens de mauvaise vie, pour ne pas compromettre la santé du prince. »

« Le cuisinier n'emploiera pas des marmittes déguenillées et qui passent la nuit sur le carreau devant le feu. »

« Le dîner sera servi à dix heures et le souper à quatre. »

« Les officiers de la chambre du roi vivront en bonne intelligence entre eux, et ils ne parleront pas des passe-temps de leur maître »

« Ils ne caresseront pas les filles sur les escaliers, ce qui souvent est cause qu'il y a beaucoup de vaisselle brisée. Ils auront le plus grand soin des assiettes de bois et des cuillers d'étain. »

« Les valets d'écurie ne voleront pas la paille du prince pour mettre dans leur lit, parce qu'il leur en a été suffisamment accordé. »

Pommes cuites. — Un père s'est déjà présenté plusieurs fois chez l'un des membres de la commission scolaire, sans pouvoir en obtenir, pour son fils, une dispense de suivre l'école pendant quelque temps.

— Ecoute, dit la mère, y te faut-vo y retourner avet l'Auguste et puis y porter quéques-unes de ces pommes. Peut-être que ça ira mieux.

— Comment veux-tu que j'y porte ces pommes? Elles sont déjà à moitié blettes.

— Eh bien, sais-tu, pas tant d'affère; on te va les cuire un peu et puis y n'y verra rien.

Le lendemain, le père, accompagné de son fils, qui portait soigneusement un compôtier dans lequel étaient les pommes cuites, tente une nouvelle démarche.

En entrant dans la chambre où on les introduit, l'Auguste bute le seuil et, patatra, le voilà étendu tout de son long. Le compôtier,

en mille morceaux, et les pommes gisent sur le parquet.

Ce voyant, l'honorable membre de la commission scolaire ne peut maîtriser sa colère. Il saisit au hasard quelques-unes des pommes encore entières et les lance au visage des quèmandeurs.

— Ah! c'est encore vous qui venez m'im-portuner! Filez d'ici bien vite et n'y revenez pas, sinon vous aurez de mes nouvelles!

Le père et le fils n'en demandèrent pas davantage et décampèrent prestement.

— Hein,... père... disait l'Auguste, crois-tu que la mama a eu bon nez de les cuire, ces pommes!... Sans ça, je crois qu'y nous aurait assommés.

L. R.

Pensée. — Un médisant commence à dire du bien de ceux dont il veut dire du mal, et une femme commence par dire du mal de ceux dont elle veut parler avec éloge. Chacun arrive à ses fins à sa manière.

Desintéressement. — On vous donne au moins cinquante ans, ma chère, disait malicieusement une dame à son amie.

— Ma foi, si on me les donne, je ne les prends pas.

A louer. — Deux annonces cueillies dans nos journaux:

« Cave et grenier de plain-pied à louer présentement ».

« Bel appartement de maîtres, composé de huit chambres, avec jardin, écurie et remise, le tout situé au second étage, à louer dès le 24 septembre. S'adresser, etc. ».

Enfin, seul! — Réflexion d'un mari dont la femme est à la montagne:

« Les vieux garçons auront beau chanter les charmes du célibat, ils n'éprouveront jamais la joie du veuf intérimaire, qui peut s'écrier: Seul... enfin!... ».

Molière, par Galipaux et Barral. — La représentation de ce soir, au Théâtre, commencera à 8 1/2 heures. Au programme, le *Médecin malgré lui*, comédie en 3 actes — M. Barral jouera Sganarelle, qu'il a interprété à la Comédie Française — et les *Fourberies de Scapin*, comédie en 3 actes; Galipaux dans le rôle de Scapin; M. Barral en Géronte.

Parmi les autres artistes de la brillante troupe réunie par Baret, mentionnons Mlle Nobert, du Palais Royal, et M. Mondos, de l'Odéon.

KURSAAL. — La semaine prochaine, représentation *tous les soirs*. Programme absolument nouveau! Attractions des plus intéressantes.

— Oui! oui! oui, assez comme cela; c'est le cliché ordinaire! dites-vous?

Le cliché ordinaire!... Soit, après tout. Il serait difficile de qualifier autrement des spectacles où figurent le *Trio Harris*, acrobates; les *Antonio*, gymnastes; M. *Brevannes*, diseur, et une pièce en un acte de Maurice de Mersan, *Le truc de Binochet*.

La bonne mesure. — Trois expositions, Galipaux, le Kursaal et, pour la bonne mesure, le **Grand cirque national suisse**. Débuts, vendredi 16 courant. Il plantera sa tente sur la place du Tunnel où, il y a trois ans, les Lausannois accouraient déjà en foule pour applaudir aux exercices vraiment remarquables des artistes et chevaux du Cirque national.

La rédaction: J. MONNET et V. FAVRAT.

Lausanne. — Imprimerie Guilloud-Howard.